



Communiqué de presse 18/9/2018

La restauration et l'étude de la Dulle Griet du Musée Mayer van den Bergh dévoilent une palette inouïe et de nouvelles découvertes

Après un an et demi de soins et d'étude à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), la Dulle Griet de Bruegel l'Ancien du Musée Mayer van den Bergh d'Anvers est à nouveau spectaculaire ! Les couleurs d'origine sont à nouveau visibles et la finesse de la technique picturale de Bruegel a repris ses droits. La perception de l'espace et de la profondeur est nettement meilleure. En outre, les recherches menées par l'équipe multidisciplinaire de l'IRPA ont donné plusieurs découvertes inédites. Le tableau est prêt pour les festivités autour de Bruegel et rejoindra bientôt le Kunsthistorisches Museum de Vienne, où il sera l'une des pièces maîtresses de la rétrospective Bruegel. Début 2019 il reviendra ensuite au Musée Mayer van den Bergh.

La Dulle Griet de Bruegel l'Ancien est arrivée à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) en janvier 2017 pour restauration et étude. En retrouvant son ciel bleu-vert, l'œuvre du Musée Mayer van den Bergh d'Anvers est à nouveau spectaculaire ! Durant des décennies, la finesse des coups de pinceau de Bruegel et leurs remarquables détails étaient cachés sous des surpeints tardifs et des couches de vernis jaunies. Le tableau retrouve aujourd'hui la richesse de ses couleurs et sa fraîcheur d'origine. La fluidité de la technique picturale de Bruegel reprend ses droits et, en retrouvant son éclat, le tableau a recouvré une certaine profondeur : le personnage de la Dulle Griet ressort davantage sur le fond de paysage rural.

L'équipe de recherche multidisciplinaire de l'IRPA a fait en outre plusieurs découvertes remarquables. La peinture n'est pas datée de 1561 comme on le pensait jusqu'ici, mais de 1563, année où Bruegel se maria et quitta Anvers pour Bruxelles. Grâce aux technologies de pointe, les différentes sous-couches de l'œuvre ont été cartographiées et il semble aussi que ce ne soit pas Bruegel qui ait inscrit le mot 'Dul' (folle) comme titre du tableau. Ces deux révélations apportent un éclairage nouveau sur les nombreux mystères qui entourent Bruegel.

La restauration et l'étude ont été financées par le Fonds Baillet Latour et le Topstukkenraad de la Communauté flamande. Tout a été mis en œuvre par les experts de l'IRPA pour que le chef-d'œuvre soit en parfait état pour les festivités internationales qui se préparent à l'occasion du 450^e anniversaire du décès du célèbre peintre flamand.

Approche multidisciplinaire

L'IRPA a étudié en profondeur la Dulle Griet de Pieter Bruegel à l'aide de différentes techniques d'imagerie scientifique – photographie et réflectographie infrarouges, radiographie, fluorescence UV – et des techniques analytiques – spectroscopie Raman, microscopie à électrons, chromatographie

gazeuse et la macro-XRF, une technique tout à fait innovante. Toutes ces techniques permettent d'entrer véritablement dans l'œuvre et d'en comprendre la genèse et l'histoire matérielle.

Des découvertes sensationnelles

De cette étude multidisciplinaire résultent plusieurs découvertes qui viennent actualiser une première étude effectuée en 2011-2012. Ainsi, les cartes macro-XRF de répartition du cuivre et du carbonate de calcium montrent que Bruegel n'a pas tracé le mot 'Dul' sur le panneau : ces lettres – qui peuvent aussi être de simples éraflures dues au hasard – ont été apposées plus tard et ont été détectées ailleurs sur le tableau. La datation du tableau a également été corrigée de deux ans : le nettoyage et l'enlèvement d'anciennes couches de peinture ont révélé que le tableau date de 1563 et non de 1561 comme on le pensait.

Anvers ou Bruxelles ?

La nouvelle datation soulève d'emblée un débat sur le lieu où l'artiste a peint cette scène d'enfer. Anvers ou Bruxelles ? Bruegel épouse Mayken Coecke probablement en août 1563 en l'église de la Chapelle de Bruxelles. Le pré-mariage, le 25 juillet en la cathédrale Notre-Dame d'Anvers, est documenté. La date précise du déménagement de Bruegel à Bruxelles, elle, n'est pas connue. La ville où le tableau a été peint ne peut donc pas encore être déterminée. Bruegel utilisait le même type de panneau dans les années avant et après 1563. On ignore où il l'achetait. On ne sait pas non plus le temps qu'il passait sur un tableau. Bruegel peignit-il la Dulle Griet en 4 ou 5 mois à peine, ou la réalisa-t-il entièrement à Bruxelles ? Avait-il fini l'œuvre à Anvers avant de s'établir à Bruxelles ? Ou transporta-t-il un panneau inachevé ? Ces questions sont encore sans réponse.

La méthode de travail de Bruegel

L'étude de l'IRPA porte aussi sur la méthode de travail de Bruegel. Elle est pratiquement identique à celle de ses autres œuvres : une fine couche d'imprimature blanche – un mélange de craie, de blanc de plomb et probablement d'huile – appliquée sur un fond classique de craie blanche. En dépit de la taille et de la complexité de la composition, le dessin de fond est léger et précis. Bruegel a modifié certains aspects de la composition originale. L'application des couches de peinture est traditionnelle : Bruegel a peint l'arrière-plan en laissant des blancs pour des motifs et des détails. Il savait incontestablement que les couleurs garderaient leur éclat s'il peignait directement ses personnages sur la base blanche plutôt que la couche de peinture de fond. Les couches de peinture sont extrêmement fines et Bruegel n'en applique nulle part plus de deux.

Couleurs

Le tableau avait jusqu'ici un aspect sombre et sinistre, avec un ciel rouge sombre et de multiples touches brunes. L'étude technique d'un dessin en couleur de la Dulle Griet conservé au Kunstpalast de Düsseldorf a révélé quantité de choses sur la palette du peintre anversois. Le dessin, initialement attribué à Pieter Bruegel l'Ancien, s'avère être une copie du tableau ; il a parfaitement conservé ses couleurs d'origine et apporte donc un témoignage unique et détaillé des couleurs originales du tableau.

Deux tons de bleu (smalt et azurite) et le vert avaient nettement perdu leur éclat, ce qui changeait tout l'aspect du tableau. La robe de la Dulle Griet et la bannière étaient initialement d'un bleu

profond. Le smalt était toutefois moins coûteux et plus facile à trouver que le très précieux lapis-lazuli. Le pigment d'azurite (clair à bleu vert) du ciel et le chapeau de la Dulle Griet ont un aspect bien plus foncé. Les pigments verts de la grenouille, des feuilles en haut à gauche et le personnage en bas à droite ont maintenant une teinte brune.

La restauration a donné à l'œuvre un aspect bien plus frais et a révélé des détails cachés sous des surpeints et des vernis depuis des siècles, comme l'ours en peluche, les casques finement ouvragés et le magnifique paysage à l'arrière-plan. La palette de couleurs est plus claire et plus variée. Les traits de pinceau de Bruegel et son exceptionnel talent sont à nouveau visibles. L'espace reprend tous ses droits et la scène tout entière acquiert davantage de profondeur.

Une pièce maîtresse exposée à Vienne

Le tableau va maintenant être prêté au Kunsthistorisches Museum de Vienne, où il sera une des pièces maîtresses de la rétrospective Bruegel. Cette exposition donnera le coup d'envoi des festivités internationales autour de Pieter Bruegel l'Ancien à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort.

De retour en 2019

La Dulle Griet reviendra au Musée Mayer van den Bergh au printemps 2019 et y reprendra sa place de choix. Le tableau sera à partir du 5 octobre 2019 l'œuvre-phare d'une nouvelle exposition au musée. Les visiteurs seront plongés ici dans l'univers privé des collectionneurs du 19^e siècle Fritz Mayer van den Bergh (1858-1901) et Florent van Ertborn (1784-1840), qui ont largement fourni le fonds de collection du Musée Mayer van den Bergh et du Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers. Les deux collectionneurs étaient en avance sur leur temps et avaient un flair certain pour la qualité et la beauté des pièces des 15^e et 16^e siècles, ce qui était rare à l'époque. Rubens était alors considéré comme le maître absolu et tout ce qu'avaient produit les artistes antérieurs était passé de mode et tombé dans l'oubli. Mayer van den Bergh et Van Ertborn achetèrent et étudièrent avec passion des tableaux, des sculptures, des manuscrits de toute beauté. Ils réalisaient souvent de bonnes affaires, faisaient des investissements et tombaient parfois sur de véritables trésors. Le visiteur découvre les plus belles pièces de leurs collections.

En pratique

Museum Mayer van den Bergh

Lange Gasthuisstraat 19 | 2000 Antwerpen
tel. 03 338 81 88

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h

www.museummayervandenbergh.be

Des photos sont disponibles sur : <https://pers.museummayervandenbergh.be/media/album/4761#>

Personnes présentes disponibles pour interview :

Rita Van Dooren, gestionnaire de collection au Musée Mayer van den Bergh

Hilde De Clercq, directrice générale a.i. de l'IRPA

Livia Depuydt, responsable de l'atelier des peintures de l'IRPA et restauratrice de la Dulle Griet

Christina Currie, responsable de la cellule imagerie de l'IRPA, spécialiste de Bruegel et coordinatrice de l'étude de la Dulle Griet

Steven Saverwyns, responsable du labo des peintures de l'IRPA, coordinateur de l'analyse labo de la Dulle Griet

Plus d'info sur ce communiqué de presse :

Nadia De Vree, coordinatrice presse musea en erfgoed Antwerpen, tel. +32 475 36 71 96,
nadia.devree@stad.antwerpen.be

Institut royal du Patrimoine artistique : Catherine Bourguignon | catherine.bourguignon@kikirpa.be
| 0498 40 48 40

Échevinat de la Culture de la Ville d'Anvers : Caroline Bastiaens, Schepen voor cultuur, economie,
stads- en buurtonderhoud, patrimonium en eredienssten